

La Terre de chez nous

L'ACTUALITÉ AGRICOLE

FRANCHE-COMTE • BELFORT



ZA Les Banardes - 25800 VALDAHON
Tel. 03 81 26 09 77 • Fax 03 81 26 09 76

VENDREDI 8 DÉCEMBRE 2017 - N° 3725

SUPPLÉMENT NE POUVANT ÊTRE VENDU SEPARÉMENT
DE L'HEBDOMADAIRE LA TERRE DE CHEZ NOUS

Édito

Stéphane Séguin, président
de la section viande
de la FDSEA du Doubs

A quand le repas sans nourriture ?



Nicolas Hulot passe décidément beaucoup de temps sur les dossiers agricoles en ce moment. Après l'interdiction du glyphosate annoncée d'ici trois ans (et contre l'avis de l'ensemble des agences sanitaires), il s'attaque maintenant à l'élevage, en souhaitant « que, prochainement, les cantines scolaires proposent aux enfants un menu végétarien un jour par semaine ». Ben voyons. Encore une fois, la viande est associée à un risque pour la santé, et prendre le sujet sous l'angle de l'alimentation des enfants est, à mon avis, un procédé particulièrement malhonnête. On joue à nouveau avec la peur des gens, les amalgames (oui, manger trois kilos de viande par jour, c'est dangereux !), et on en tire des conclusions extrêmes. On peut également y voir la défiance vis-à-vis du bien-être animal, quand quelques cas, très marginaux et inacceptables, sont présentés comme étant la norme de l'élevage français. A trop jouer avec les peurs et les stéréotypes, on ne pourra bientôt plus rien manger, et se contenter d'un verre d'eau ! D'ailleurs, la consommation de cette dernière peut être mortelle au-delà de 8,5 litres par jour...

Coopération

Une dimension régionale

L'assemblée générale de Terre comtoise, tenue mercredi 6 décembre à la CCI de Besançon, a permis de présenter la future entité : Alliance Bourgogne-Franche-Comté, réunissant Terre comtoise, Dijon céréales et Bourgogne du Sud.

« **A**dapter notre fonction nourricière en répondant à une demande sociétale toujours plus vertueuse en développant la création de valeur ajoutée sur nos exploitations, c'est bien là l'équation que nous devons résoudre demain. »

Par ces quelques mots, Clément Tisserand, président de Terre comtoise, invite les adhérents, réunis en assemblée générale mercredi 6 décembre à la Chambre de commerce et d'industrie (CCI) du Doubs à Besançon à sortir des sentiers battus. « Il nous faut faire un inventaire des outils à notre disposition et surtout faire l'inventaire de ceux qui nous manquent ou que nous ne maîtrisons pas. » Conscient de ces mises en cause nécessaires, le conseil d'administration a mené une réflexion sur sa participation au projet d'alliance de coopératives régionales partageant les mêmes analyses.

Après des nombreux échanges, Terre Comtoise a décidé de participer aux côtés des coopératives Dijon Céréales et Bourgogne du Sud à la construction de l'union Alliance Bourgogne-Franche-Comté, réunissant divers territoires et diverses productions, mais dont la problématique de fond est semblable.

« Additionner nos valeurs, nos compétences, nos expériences, nos capacités pour faire de cette diversité, une complémentarité de filières, c'est bien là notre profession de foi. »

Clément Tisserand se veut rassurant. Et à son habitude, il joue la carte de l'optimisme et entend battre les idées reçues, du genre : pour vivre heureux, vivons cachés. « Bien sûr, les plus frileux pourront penser que poursuivre les querelles de clochers ou le repli sur soi sont des solutions moins risquées, peut-être parce que moins impactées par ces remises en questions. »



Photo de famille pour accompagner la mise en place de l'Alliance B.F.-C qui réunit Terre comtoise, Dijon.céréales et Bourgogne du Sud.

Une belle construction

Cette nouvelle structure ne tombe pas du ciel. Rappelons qu'en amont de ce ralliement, les relations entre les trois coopératives sont étroites au sein de plusieurs entités régionales telles que Cerevia, Area, Artemis, Val Union BFC Semences, Extrusel ou encore les dossiers meunerie.

« Ceci n'est pas un inventaire à la Prévert, mais le fruit de vingt années de relations, de travaux communs aux trois coopératives pour défendre le revenu des agriculteurs. »

Mais au-delà de ces considérations économiques, la nouvelle entité entend être en mesure de répondre demain aux besoins des agriculteurs. Dans le respect des valeurs coopératives où l'adhérent est au cœur de la construction et de l'évolution de nos métiers.

« J'ai démarré dans le mutualisme par l'intermédiaire d'une union d'achat à 23 ans », témoigne Christophe Richardot, directeur général d'Area et futur directeur de la nouvelle entité qui se met en place début janvier 2018. « Nous avons toujours eu le souci de mettre le coopérateur au cœur de notre engagement. » L'Alliance va se dérouler en plusieurs temps. Après le démarrage au 1^{er} janvier, elle va se focaliser sur tout ce qui est innovant comme le digital qui peut appuyer paradoxalement la proximité tout en veillant aux territoires. « La Bourgogne-Franche-Comté est un bon support pour discuter avec l'administration. » La nouvelle structure entend aussi « basculer » sur la diversification et l'accompagnement des exploitations. « Terre comtoise est un très bel exemple de coopérative », note Pierre Guez. « De voir la mise en place et l'évolution de votre groupe Terre comtoise confirme la nécessité de la mise

en place d'une union à l'échelon de la nouvelle grande région », ajoute le directeur de Dijon céréales à la veille de son départ en retraite. « Ce sera une belle construction qui va rassembler les productions végétales et animales. » « Pour défendre haut et fort ces valeurs, nous devons être attractifs, être inventifs dans tous les domaines en matière de filières alimentaires, l'image de notre belle région Bourgogne Franche-Comté au travers ces fleurons existants et la quiétude de ses paysages sont de véritables atouts » revendique Clément Tisserand. « Les succès d'aujourd'hui sont parfois nés d'idées farfelues d'hier », rappelle le président de Terre comtoise.

Dominique Gouhenant

Retrouvez la suite
de l'assemblée générale
de Terre comtoise en page 8 A

Assemblée générale

Terre comtoise défend ses valeurs

Réunie à la Chambre de commerce et d'industrie du Doubs à Besançon, la coopérative agricole régionale revendique ses multiples engagements auprès de ses coopérateurs. Pour préserver l'avenir.

Terre comtoise : solidaire, responsable, cultivons l'avenir. D'emblée, le ton est donné sur le grand écran de la Chambre de commerce et d'industrie (CCI) de Besançon. Une fois de plus, l'assemblée générale de Terre comtoise, tenue ce mercredi 6 décembre, est dense. Clément Tisserand trace de grandes lignes pour le devenir de la structure coopérative. Mais d'abord, il faut tirer un bilan de la campagne précédente. À une nuance près, le président n'entend pas s'appesantir sur une année catastrophique. Pour autant, il ne peut

guère se permettre d'occulter quelques grandes tendances. Un an en arrière, le président évoquait une situation de crise qui touchait toutes les filières ; crise tant conjoncturelle qu'au niveau des structures. Au point que les modèles agricoles pouvaient être remis en question pour cause d'une évolution rapide des marchés, de la société et des règles du jeu. « *Remuer le couteau dans la plaie ne serait guère un message positif.* » Force est de constater que l'état d'esprit du conseil d'administration de Terre comtoise était de prendre des

décisions porteuses d'avenir : paiement d'un prix plancher pour le blé fourrager, financement pour l'achat d'intrants, soutien à la trésorerie des éleveurs, accompagnement des jeunes installés. Bien entendu, un rapport plus circonstancié sur toutes les activités de Terre comtoise a été présenté à l'assemblée.

Sortir des sentiers battus

Alors pour demain ? Forcément, l'assemblée générale est l'opportunité

pour tracer des perspectives immédiates - « *adapter notre outil et notre fonctionnement pour préserver notre équilibre financier* » - et de voir plus loin que l'horizon en se penchant sur quelques prospectives. Pour preuve : la nouvelle unité de fabrication est en fonctionnement ; le site de stockage de Fontenois-les-Montbozon apporte un bol d'air au niveau de la capacité de stockage de la coopérative. Voilà de quoi se préparer à l'ouverture des marchés et à la libéralisation des échanges. « *Ceux-ci s'accompagnent bien souvent à des évolutions rapides.* »

Enfin, Clément Tisserand n'oublie pas que l'agriculture doit s'intégrer à la société et de répondre à quelques demandes sociétales. « *Cependant, nous peinons à apporter des réponses, à parler de notre histoire, de notre culture et de nos habitudes.* » Une forme de maladresse ? « *Plutôt un manque de communication qui nous bloque pour nous permettre d'apporter les réponses appropriées.* »

Et pourtant... L'agriculture assure et assume sa fonction nourricière. L'agriculture répond aux demandes sociétales. Il reste alors à garantir la valeur ajoutée des exploitations. « *Nous devons donc sortir des sentiers battus.* »

Cela passe par de nouvelles alliances à venir entre trois coopératives : Terre comtoise, Dijon céréales et Bourgogne du Sud construire l'union Alliance BFC (voir en page 1 A). Son existence sera opérationnelle dès le mois de janvier 2018. Les territoires et les productions

sont divers. « *La problématique de fond reste semblable.* » Alors autant additionner les valeurs, les compétences, les expériences et les capacités afin de faire de cette diversité, une complémentarité des filières existantes. « *C'est bien là notre profession de foi.* »

Il ne reste plus qu'à conclure l'assemblée en se projetant dans l'agriculture de demain : une agriculture numérisée et connectée. Il ne faut surtout pas se laisser déposséder par d'autres pour garder main mise sur son activité. « *Et ne pas devenir de simples exécutants.* »

Et ainsi devenir de vrais acteurs du monde économique en s'engageant dans les nouvelles technologies.

Un proverbe chinois résume le discours de Clément Tisserand et celui du conseil d'administration de Terre comtoise qu'ils proposent aux coopérateurs : « *Lorsque souffle le vent du changement, certains construisent des murs et d'autres des moulins.* » L'heure est venue de ne pas regarder passer les trains ; après, il sera certainement trop tard.

Dominique Gouhenant

La Terre de chez nous reviendra de manière plus précise dans une prochaine édition sur l'intervention de François Cazals, professeur à HEC Paris à propos de la transformation numérique, l'intelligence artificielle et des enjeux pour le monde agricole.



Clément Tisserand porte la parole coopérative de Terre comtoise.

Machinisme, le neuf en progrès

Comme c'est un des cœurs de métiers de Terre comtoise, Frédéric Moine revient en détail sur le machinisme.

« *Le machinisme est une des activités majeures de notre coopérative* », assure Frédéric Moine. Et fort heureusement, ce secteur est en progression. « *L'activité machinisme a été plutôt dynamique.* » Alors que le marché est considéré en baisse autour de 20 %, Terre comtoise enregistre des chiffres assez flatteurs. Le directeur général de Terre comtoise énumère en détail l'achat de matériel neuf :

cent vingt tracteurs, soit 20 % de parts de marché ; six moissonneuses-batteuses et deux ensileuses ; ajoutons vingt-cinq presses dont deux en balles-carées. N'oublions pas les huit outils télescopiques et les cent soixante matériels de fenaison et de travail du sol.

Bien entendu, en parallèle, la vente de matériel d'occasion complète l'activité du machinisme de Terre comtoise : soit 197 tracteurs,

15 moissonneuses-batteuses, 17 machines de fenaison dont 51 presses, 125 matériels du sol, semis et entretien, 45 matériels de manutention et transport plus 48 outils divers dont un certain nombre pour les espaces verts.

Expérimentation et innovation

« *Cela se concrétise par une forte activité dans les ateliers et une baisse importante des stocks de matériels d'occasion.* » confirme Frédéric Moine.

Ajoutons dans ce bilan comptable, les heures dédiées au conseil mais aussi aux réparations. N'oublions pas qu'une quinzaine de tracteurs de 75 à 130 CV ont été mobilisés pour des démonstrations ; ainsi que deux moissonneuses-batteuses qui ont réalisé 200 h de démonstration. Des forfaits entretien sont en cours de développement. Après l'expérimentation, cela va être déployé sur un grand nombre de matériels. L'autre in-



novation consiste en la mise en place d'un atelier mobile. « *C'est la camionnette comme vous avez pu le voir dans le film introductif.* »

Elle circule dans le haut Jura ; une prochaine va se mettre en place sur le secteur du Nord-Franche-Comté. « *Cela nous permet de nous retrouver présent dans des secteurs qui sont éloignés de nos bases.* » En ce sens, Terre comtoise et ses

équipes suivent aussi l'évolution des diverses offres ; autant être présent sur le terrain en étant particulièrement pertinent.

Dominique Gouhenant

Dans une prochaine édition de La Terre de chez nous, nous compléterons le panorama de l'activité de Terre comtoise en abordant la question des céréales et de la production végétale.

Magasins couleurs terroir

Terre comtoise joue clairement la carte de la proximité à travers de ses multiples magasins. Ceux-ci ont diverses formes : professionnelles pour les agriculteurs qui bénéficient d'offres de prêt si besoin en cas de réparation ou de délai de livraison. Cette offre de service est bien entendu mesurée par une enquête de satisfaction.

L'offre est aussi plus généraliste pour le grand public. « *Là, nous jouons la carte de la proximité en proposant à la vente des produits locaux de qualité que l'on ne trouve pas forcément dans d'autres magasins.* »

En quelque sorte, ce sont trente dépôts et magasins - neuf Gamm Vert et douze Gamm Vert village - qui maillent le territoire. Près de quatre-vingt-dix collaborateurs veillent sur plus de 14 000 m² de surface et comptabilisent plus de 340 000 passages en caisse.